



Sociétés et jeunes en difficulté

Revue pluridisciplinaire de recherche

N°14 | Printemps 2014

L'engagement des jeunes en difficulté

Au-delà de l'expression « Le privé est politique » : de jeunes mères-activistes chicanas et la lutte pour un intérêt commun

*Beyond « The personal is political » : young Chicana mother-activists and the
struggle for a greater collective good*

*Más allá de “Lo personal es político” : madres activistas Chicanas jóvenes y la
lucha hacia un bien colectivo*

Leah S. Stauber



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sejed/7814>

ISSN : 1953-8375

Éditeur

École nationale de la protection judiciaire de la jeunesse

Référence électronique

Leah S. Stauber, « Au-delà de l'expression « Le privé est politique » : de jeunes mères-activistes chicanas et la lutte pour un intérêt commun », *Sociétés et jeunes en difficulté* [En ligne], N° 14 | Printemps 2014, mis en ligne le 19 janvier 2015, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sejed/7814>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



Sociétés et jeunes en difficulté est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Au-delà de l'expression « Le privé est politique » : de jeunes mères-activistes chicanas et la lutte pour un intérêt commun

Beyond « The personal is political » : young Chicana mother-activists and the struggle for a greater collective good

Más allá de “Lo personal es político” : madres activistas Chicanas jóvenes y la lucha hacia un bien colectivo

Leah S. Stauber

Introduction

- 1 La maternité chez les jeunes femmes a été identifiée dans la littérature scientifique comme une lourde contrainte pesant sur les opportunités sociales et la participation citoyenne de celles-ci¹. Pourtant, dans la ville américaine de Tucson, dans l'Arizona, un petit contingent de « mères-activistes » est en train de tracer une nouvelle voie d'actions sociales et de redéfinir l'autodétermination collective et l'activisme lui-même. Cet article, qui est le résultat d'une étude ethnographique menée dans différents endroits sur une période de dix ans (2003-2013), révèle le pouvoir unique de l'activisme maternel, qui organise et offre une éthique au mouvement *chicano* à Tucson.
- 2 Dans cet article, nous étudions la façon dont s'organisent les femmes, ainsi que leurs actions, que nous appelons « activisme de mère ». Cette catégorie de l'activisme féminin est née, en ce qui concerne les mères-activistes de notre étude ethnographique, de la convergence de leur maternité avec des modes antérieurs d'activisme, déjà développés, et a résulté en de profonds changements dans leurs idéologies de l'activisme *chicano*². Ces changements d'idéologies ont eu d'importantes conséquences aussi bien sur l'auto-

identification des mères en tant qu'activistes, que sur les limites de leur travail en perpétuel changement.

- 3 Des études sur l'activisme *chicano* depuis ses mouvements fondateurs dans les années 1960 révèlent que les mères-activistes *chicanas* ne se sont engagées que de manière ponctuelle. Ces études témoignent des façons dont ces femmes intègrent, sur le plan fonctionnel, leur activisme à la sphère publique et politisée, dans laquelle existe une maternité culturellement formatée, et qui se trouve traditionnellement dans la sphère du privé³. D'autres études⁴ ont recensé les changements des différents types d'engagement politique qui caractérisent la maternité chez les femmes percevant de faibles revenus, ainsi que chez les femmes de couleur, dans les mouvements sociaux et dans l'organisation communautaire. On concède généralement que ces femmes utilisent leur activisme dans des contextes et par rapport à des sujets qui touchent la sphère du domicile, et/ou qu'elles adaptent leurs formes d'organisation à l'échelle familiale ou à celle du quartier – souvent sans être explicitement politique, et en réponse directe aux pressions que représentent les responsabilités domestiques et communautaires. Quelques études⁵ ont reconnu que la maternité était un catalyseur de plus larges formes d'organisation communautaire et d'activisme parmi les mères *latinas*, avec un engagement caractérisé par la politisation allant vers l'amélioration des environnements social et naturel de l'enfant.
- 4 Jusqu'à présent, ce n'est que de manière périphérique que s'inscrivent dans des descriptions historiques et ethnographiques, les façons dont les identités des mères-activistes en tant que mères informent et réciproquement sont informées par leur participation dans des projets activistes comprenant, de manière importante, ceux qui n'ont pas de rapport direct avec leurs enfants ou ceux d'autres personnes. Alors que les « mères-activistes » étudiées dans la plupart des recherches sur le sujet ont commencé à participer à un activisme dans le but de défendre les droits de leurs enfants, la maternité étant ce qui a motivé leur engagement, les « mères-activistes »⁶ de notre étude ont vécu la maternité comme une nouvelle dimension à travers laquelle elles ont pu comprendre et continuer leur travail sur la justice sociale, préalablement bien établi.

Méthodologie

- 5 Cette étude fait partie d'une ethnographie plus large, déployée sur plusieurs sites, et menée sur une période de dix ans à Tucson, dans l'Arizona, une métropole d'un peu plus de cinq cent mille habitants, située à moins d'une heure de route de la frontière avec le Mexique. De manière plus générale, notre étude s'est intéressée aux origines et aux manifestations variées de l'identité activiste parmi la jeunesse américaine d'origine mexicaine (aussi appelée jeunesse *chicana*) à Tucson, et comprenait des données issues d'observations et d'entretiens menés sur trois périodes distinctes : 2003 ; 2007 à 2009, et 2010 à 2011, des centaines d'heures d'observation de participants au sein d'un lycée avec une majorité d'élèves *latinos*, ainsi que des douzaines d'entretiens structurés et semi-structurés. À la fin de la période d'étude sur le terrain, nous avons étudié le texte des entretiens ainsi que les notes d'observation prises entre 2003 et 2007-2009, et avons développé une matrice de codes thématiques que nous avons appliquée aux trois types de données (nous avons continué à affiner ces codes lors de l'examen des données).
- 6 À cette époque, en 2010, des changements sans précédents étaient en cours au sein des coalitions d'action sociale à Tucson et des développements sociaux, politiques et

économiques ont commencé. Nous avons donc mené une nouvelle étude de terrain entre 2010 et 2011, comprenant de longs entretiens détaillés avec six jeunes activistes (cinq femmes et un homme âgés de 20 à 28 ans). Tous les entretiens étaient semi-structurés et comprenaient des études poussées des biographies personnelles et activistes de nos participants (leurs différents chemins à travers la *conscientização*⁷, ou conscience critique). Nous leur avons aussi posé des questions sur le but de leur engagement : quels étaient les buts personnels et collectifs de leur travail, à court et à long terme ? Comment est-ce que leurs subjectivités croisées, leur auto-identification et leurs rôles sociaux découlaient de leur activisme ?

- 7 Au moment des entretiens et des observations, nous avons déjà commencé à identifier un thème récurrent et unique ; celui des jeunes femmes qui étaient également mères. Ces dernières s'étaient fortement engagées dans un travail d'activisme avant la naissance de leurs enfants, et décrivaient sans cesse le passage à la maternité comme une profonde transformation dans leur conception de l'activisme, du leadership, et de la justice sociale. Trois importantes dirigeantes du mouvement, en particulier, âgées de 21 à 28 ans, ont sans cesse ramené nos entretiens au thème de la transformation de leur activisme post-maternité. Bien que ces trois femmes représentent un très petit échantillon de la population étudiée dans notre ethnographie, leur récit collectif témoigne avec tant de force de la littérature sur le genre, l'activisme, et les mouvements sociaux, que cet article explore en profondeur leur personnalité, et suggère l'existence de conséquences sociopolitiques plus larges. Nous ne suggérons pas que les conclusions de cet article puissent être généralisées à des populations plus importantes. Cependant, à l'échelle régionale ainsi qu'à l'échelle nationale, cette cohorte de mères-activistes a eu un impact considérablement disproportionné par rapport à sa taille.

Défier le politique à travers le privé : littérature de la maternité activiste

- 8 La recherche sur la participation des mères dans des actions collectives locales et dans de plus larges mouvements sociaux s'est intéressée, de manière exceptionnelle, à la maternité comme catalyseur d'action publique, en examinant les formes d'activisme nées de la transition qui se produit lorsqu'on devient mère. Sur le plan international, des études se sont penchées sur la participation affective et pratique de mères argentines⁸, mexicaines⁹, et salvadoriennes¹⁰ qui ont, pendant les « guerres sales » latino-américaines des années 1970, exigé des explications quant aux disparitions de leurs enfants adultes. Bien que l'on ait essayé de délégitimer l'aspiration de ces femmes à la visibilité politique, ce qui s'est fait violemment à travers la disparition de certaines d'entre elles, les *madres* ont persisté, en déclarant que leur activisme était cohérent avec les exigences morales de la maternité ; à savoir la protection et la défense de son enfant.
- 9 Dans le contexte nord-américain, de manière générale, nous avons étudié le rôle clé de catalyseur d'activisme que l'identité de mère peut jouer sur la justice environnementale¹¹ ; scolaire¹² ; et d'autres formes de développement et d'organisation communautaire¹³. Dans leur étude sur des mères ayant participé à des manifestations antinucléaires à la centrale nucléaire de Three Mile Island aux États-Unis, par exemple, Cully et Angélique¹⁴ ont remarqué, comme beaucoup de leurs collègues dans différents pays, que l'engagement politique d'une mère naissait du sentiment de responsabilité maternelle

envers la santé et le bien-être de ses propres enfants. Ces mères ont fait valoir leur propre voix publique pour parler pour leurs enfants, ces derniers, comme tous les enfants, n'ayant pas accès à cette voix. Herda-Rapp¹⁵ a examiné un processus similaire de *conscientização* chez des mères blanches percevant de faibles revenus, et qui avaient participé à un mouvement contre les déchets toxiques. Ces dernières s'inquiétaient pour la santé de leur famille. Dans les premières études sur des mères appartenant à la classe ouvrière et à une minorité ethnique aux États-Unis, McCourt¹⁶ et Gilkes¹⁷ ont observé que le développement et l'activisme communautaire étaient perçus par les femmes comme des prolongements logiques de leur maternité.

- 10 L'activisme de ces mères est non seulement ostensiblement articulé à des inquiétudes culturellement acceptables et à des façons de « mater » ; c'est à dire de veiller à la santé et à la sécurité de ses enfants, mais il est aussi délimité par ces inquiétudes et façons de « mater ». À propos des mères activistes mexicaines sur la frontière États-Unis-Mexique, Wright explique que¹⁸ :

(...) malgré la diversité rencontrée parmi le groupe et parmi leur activisme, les mères-activistes ont en commun que pour elles, la politique prend source dans leur expérience en tant que mère. En bref, leur vie publique dans la rue commence toujours avec leur vie privée au sein de la famille.

- 11 Les études d'Abrahams¹⁹ et de Pardo²⁰ sur les mères-activistes *latinas* et blanches ont révélé un paradigme similaire au travail dans un contexte américain, dans lequel l'activisme des mères pour le bien de leurs enfants était, « une façon d'adopter cette identité de bonne mère »²¹. Le travail de Pardo²² avec des mères activistes *chicanas* note que :

L'activisme féminin naît de rôles en apparence « traditionnels » [mais] concerne de plus larges problèmes sociaux et politiques, et s'appuie sur des associations informelles sanctionnées par la communauté...

- 12 Pardo conclut, comme les auteurs des études précédemment citées, que l'activisme de ces mères a été motivé par la maternité et se caractérise comme « un prolongement de leur famille et de leurs responsabilités à la maison »²³.
- 13 Pour les jeunes femmes *latinas*, et en particulier celles dont les grossesses se sont produites pendant leurs années de lycée ou leurs premières années universitaires, la construction sociale de « bonne mère » est difficile à comprendre et à atteindre²⁴.

Contextes d'action : la jeunesse de multiples marginalités sur la frontière États-Unis-Mexique

- 14 Toutes les formes d'action sociale collective à Tucson sont des réponses à la dynamique géopolitique et culturelle d'une ville située à 97 kilomètres de la frontière entre les États-Unis et le Mexique. Durant les années 2000, l'Arizona est devenu tristement célèbre pour avoir réussi à convaincre une majorité d'électeurs blancs de voter en faveur de projets de loi à caractère punitif et xénophobe. Ces projets de loi criminalisaient la jeunesse et les adultes d'origine mexicaine. Mais, à l'inverse de certaines représentations populaires, cette criminalisation n'est pas sortie d'un vortex sociopolitique, mais plutôt d'une longue histoire d'intégration variable et de xénophobie envers les Américains d'origine mexicaine près de la frontière. En effet, il n'y a peut-être aucune autre ville aux États-Unis où la lutte autour de l'assimilation et de la représentation de la collectivité ait été si acharnée. La frontière au sud de Tucson est un lieu de détournement de travail d'autrui,

un lieu à la porosité variable et, vers la fin du vingtième siècle, est devenu un lieu d'insertion transnationale.

- 15 Malgré le déplacement du capital matériel et culturel des familles d'origine mexicaine à une allure inimaginable, ces familles ont continué à construire la région des deux côtés de la frontière. À la fin du dix-neuvième siècle, elles ont fondé les premières écoles publiques à Tucson. Ainsi, au début du vingtième siècle, en partie à cause de leurs contributions matérielles, mais aussi comme réaction aux différentes formes de racisme qui ont continué et se sont intensifiées dans les domaines de l'économie, de l'éducation et de la société, ces nouveaux Américains d'origine mexicaine ont commencé à faire valoir leur « américanité ». Exigeant l'accès à tous les privilèges de la citoyenneté américaine, cette génération a fait passer pour la première fois un « message irrévocable de permanence »²⁵. La base des actions collectives en Arizona se trouvait dans les *alianzas* (sociétés d'aide mutuelle) et dans d'autres collectivités de cette époque²⁶.
- 16 Moins d'un siècle plus tard, l'agitation sociale présente à travers les États-Unis dans les années 1960, accompagnée de l'intensification d'une hiérarchisation basée sur l'ethnicité, a poussé les jeunes Américains d'origine mexicaine à manifester ensemble contre les inégalités sociales, culturelles et économiques à Tucson. Alors que l'Arizona, et la ville de Tucson plus particulièrement, avait rarement été au centre des histoires populaires de mouvements *chicanos*, la jeunesse de Tucson s'est fortement mobilisée pendant les années 1960 et 1970. Parmi leurs revendications les plus pressantes se trouvaient le problème de la représentation de l'histoire et de la culture des Américains d'origine mexicaine dans les programmes scolaires, ainsi que la fin de la diabolisation de l'espagnol dans les écoles. Les actions collectives de la jeunesse de Tucson ont atteint un sommet en 1967, lorsque des étudiants ont organisé des débrayages spectaculaires dans deux des principaux lycées de la ville, pour attirer l'attention sur les dégâts causés par le manque de financement de l'éducation en zone urbaine ainsi que par le racisme institutionnalisé autour de la frontière, ce dernier se manifestant dans les limites strictes des opportunités pour les étudiants américains d'origine mexicaine. Il a fallu attendre une trentaine d'années, jusqu'en 1998, pour qu'une nouvelle génération d'étudiants puisse étudier l'histoire et la culture américano-mexicaine dans les écoles publiques. Ce nouveau programme qui a pourtant éveillé la conscience sociale critique (*conscientização*) de centaines de jeunes a été supprimé moins de quatorze ans plus tard, en 2012, par une législation conservatrice et nativiste.

La maternité précoce et de fragiles transitions vers l'âge adulte

- 17 En parallèle avec leur ethnicité et les marginalisations sociales dont souffrent les Américains d'origine mexicaine, les mères-activistes de notre étude font partie de la sphère politique et socio-économique vulnérable de la maternité précoce²⁷, ayant eu des enfants avant l'obtention, qui est devenue cruciale, de leur diplôme de premier cycle [*bachelor's degree*]. La forte augmentation, depuis le ralentissement économique des années 1970, de l'importance de l'éducation post-secondaire pour l'obtention d'un emploi offrant le salaire minimum a été fortement documentée dans la littérature des transitions vers l'âge adulte aux États-Unis²⁸. Alors que les jeunes passent plus de temps à obtenir (et à payer) ces diplômes, la transition vers l'âge adulte social est allongée, avec toutes les

vulnérabilités sous-jacentes à l'allongement du temps passé dans cet espace économique et social. Alors que les étudiants et les jeunes ouvriers de plus de dix-huit ans peuvent participer aux opportunités citoyennes formelles qui viennent avec la catégorie sociale de « l'âge adulte » (comme par exemple le droit de vote), d'autres formes d'engagement citoyen sont souvent limitées par des contraintes de temps et de rémunération.

- 18 Pour les jeunes mères, la grossesse et la maternité peuvent aggraver les vulnérabilités de la transition à l'âge adulte. Alors que la corrélation entre une grossesse précoce et la réussite scolaire ou l'insertion professionnelle a fait l'objet de longs débats au cours des dernières décennies²⁹, des analyses quantitatives continuent de décrire une corrélation négative entre la maternité précoce et l'opportunité professionnelle post-secondaire. En effet, Hofferth et al. ont trouvé que « l'écart concernant l'assistance aux études entre les grossesses précoces et les grossesses plus tardives chez les jeunes femmes à l'université s'est creusé en passant de 27 % à 44 % entre le début des années 1960 et le début des années 1990 »³⁰. Cela s'est déroulé pendant une période où le niveau scolaire moyen requis pour entrer dans la vie active a augmenté. Rumbaut³¹ a aussi trouvé que la transition à l'âge adulte social est tout spécialement vulnérable chez les jeunes femmes : une grossesse précoce a bien plus tendance à avoir un impact négatif sur les opportunités scolaires et professionnelles des jeunes mères, ainsi que sur leurs choix, que chez les jeunes pères³². Les jeunes mères *latinas* et *chicanas* se trouvent au milieu d'une intersection sociale d'ethnicité, d'âge, de sexe et de marginalisation, dans laquelle leur grossesse précoce renforce les typologies hégémoniques des jeunes mères *latinas* comme étant hyper-sexualisées, irresponsables, et scolairement apathiques³³.
- 19 Les jeunes mères-activistes *chicanas* montrent ainsi un jeu distinct d'intersections et de vulnérabilités articulées. Même pour les mères-activistes de cet article, dont les formes puissantes d'efficacité personnelle et de leadership sont explorées, les chemins synchrones d'activisme social et de maternité ont été extraordinairement exigeants. Pourtant, dans leur engagement continu, ces mères-activistes ont déjoué les probabilités concernant l'épuisement de l'activisme³⁴ et la persévérance parmi les jeunes mères en particulier.

Des mères-activistes qui préparent de nouveaux chemins

- 20 « Kali est enceinte », nous a confié notre collègue, et mentor de Kali, et continua en soupirant : « Cela va lui rendre la vie si difficile. Je m'inquiète vraiment pour elle. » C'était en 2007, et la jeune Kali, alors âgée de 22 ans, jouait le rôle de mentor au sein du programme d'études américano-mexicaines depuis l'obtention de son diplôme d'études secondaires en 2004. Elle était, à ce moment-là, inscrite dans un collège communautaire de la ville, tout en s'occupant de ses jeunes frères et sœurs et maintenant une participation active au sein de l'activisme communautaire. Alors que notre collègue avait conçu plusieurs programmes d'études américano-mexicaines qui avaient pour but de responsabiliser les jeunes dans différents contextes, et de problématiser les typologies de la jeunesse *chicana*, sa réaction à l'annonce de la grossesse de Kali illustrait la pensée collective quant aux grossesses précoces des jeunes femmes *chicanas* : pensée selon laquelle une telle grossesse fait inévitablement perdre le contrôle sur les responsabilités sociales, scolaires et citoyennes des femmes. Un an plus tard, Kali continuait à diriger et à

organiser le mouvement, à offrir son mentorat aux étudiants du programme d'études américano-mexicaines, et à maintenir une présence aux manifestations, avec un enfant en bas âge. La plupart des observateurs n'auraient pas utilisé les termes « perte de contrôle » ou « désengagement » pour caractériser le cas de Kali. Alors que certains aspects pratiques du leadership de Kali avaient changé pour qu'elle puisse s'accommoder à sa maternité, l'état d'esprit sous-jacent à son travail pour une justice sociale s'était intensifié et transformé de manières qui non seulement malmenaient la littérature sur les jeunes mères et l'activisme maternel, mais trouvait aussi un écho dans l'histoire d'autres jeunes mères activistes, comme Jolene ou Dolores. Dans cette partie, nous esquissons les biographies activistes de ces trois jeunes femmes qui jouent un rôle clé à la tête du mouvement dont elles font partie.

Kali

- 21 « Arrêtez de nous dire ce qu'on doit faire ! C'est à vous de nous écouter maintenant ! » C'était en 2012, et Kali s'adressait à la commission scolaire de Tucson, le puissant corps administratif qui régit le plus grand réseau d'écoles dans l'Arizona. Le programme d'études américano-mexicaines à Tucson venait d'être supprimé, et la salle était remplie d'enseignants et de membres de la communauté, tous furieux.
- 22 Neuf ans auparavant, Kali était une étudiante dans ce programme, sur le point d'abandonner l'école pour la seconde fois. C'était une étudiante peu assidue, comme la plupart de ses camarades, allant en cours de temps en temps, en se demandant pourquoi elle devrait y assister, bien qu'elle soit très intéressée par le programme. Lorsque nous avons fait sa connaissance, en 2003, elle était prudemment optimiste quant à un nouveau programme d'apprentissage de justice sociale au sein de ses études américano-mexicaines, mais ne pouvait pas le suivre, car elle était en retard sur les cours obligatoires et avait beaucoup de mal à rester motivée pour ses autres cours. La formidable présence de Kali devant la commission scolaire en 2012 aurait choqué ses camarades et professeurs de 2003 ; non seulement Kali avait peu de confiance en ce qui concerne les études dans le passé, mais elle était aussi plutôt réservée, préférant articuler ses idées et opinions à l'écrit ou dans de très petits groupes d'étudiants.
- 23 Le jour où la voix de Kali a résonné dans une pièce remplie de professeurs d'université, d'autres adultes, ainsi que de ses anciens enseignants, elle était devenue une mentor pour la jeunesse et un leader des actions publiques pour les études américano-mexicaines ainsi que pour les droits des immigrants. En plus, quelque chose d'amplitude similaire est arrivé : elle est devenue mère d'une petite fille nommée Grace. Lors d'un entretien en 2011, au sommet de la lutte pour défendre le programme d'études américano-mexicaines, et seulement six mois avant la réunion du conseil, nous avons demandé à Kali : « Qu'est-ce qui te donne le courage de persévérer ? » Elle répondit :
- « C'est ma fille, Grace... je veux être un exemple pour elle. En grandissant, moi-même, je n'ai pas forcément eu d'exemples [féminins] à suivre. Je me suis forcée à faire des choses qui gênent juste pour qu'elle sache que ces choses sont possibles. »
- 24 En effet, au moment de la rédaction de cet article, en 2013, la petite Grace, âgée de six ans, est devenue une image aussi omniprésente que celle de sa mère par rapport aux mouvements *chicanos* contemporains à Tucson.

Jolene

- 25 Pendant plus de trois ans, ils répondaient présents chaque vendredi soir : des jeunes et des adultes qui ont fini par se faire connaître à force d'occuper le coin d'une rue très fréquentée à Tucson, juste à côté d'un restaurant Taco Bell. Appartenant à la première génération d'Américains d'origine mexicaine dans sa famille, Jolene a aussi réussi à convaincre et à mobiliser d'autres jeunes pour qu'ils maintiennent une présence parallèle au restaurant Taco Bell d'un des quartiers mexicains les plus importants de Tucson.
- 26 Jolene n'était pas seulement heureuse de participer, mais elle a senti le devoir d'étendre la prise de conscience des politiques d'exploitation chez Taco Bell dans les quartiers habités par une majorité de personnes d'origine mexicaine, et qui ne sont pas considérées comme ayant un poids politique ou comme participant activement à la vie citoyenne. Les manifestations se sont poursuivies jusqu'à ce que les boycotts de la franchise, ainsi que des pressions faites à l'échelle nationale, forcent Taco Bell à augmenter le salaire de ses cueilleurs de tomates en 2005 et à inclure dans ses contrats de travail des restrictions qui ne permettrait plus à la filiale d'asservir ses employés³⁵.
- 27 Jolene a beaucoup réfléchi à comment allier son côté mère et son côté activiste, contrairement à son mari qui pense que ce sont deux choses très différentes et contradictoires.
- Jolene : Je pense que maintenant c'est tellement devenu une partie de moi que... ce type de travail...
- LS : Le travail de justice sociale ?
- Jolene : Ouais. Essayer d'organiser, de créer des événements. Maintenant... c'est ce que je fais. Je... je prétends pas—Je pense que je me vois pas « activiste » ou quoi, mais je vois pourquoi d'autres personnes me voient comme ça ! Moi je me vois, euh, je suis juste membre de la communauté, et j'y travaille, tu vois ? Je fais ce que je suis censée faire.
- 28 Jolene voit son activisme comme faisant partie intégrante de sa personne. Le terme « activiste » n'était pas une étiquette, une identité distincte qu'il fallait faire ressortir à certains moments et dans certains endroits, en réaction à certaines situations, mais l'activisme formait un jeu de pratiques associées au simple fait d'être membre d'une communauté. C'était un changement dans la terminologie de l'identité, subtil dans son expression, mais de grande portée sur les conséquences de son travail de justice sociale.

Dolores

- 29 Sa photo faisait un tiers de la une du journal : une jeune femme au regard perçant, un microphone à la main, une mère de jeunes adultes derrière elle. Dolores avait dix-huit ans et était élève de terminale dans le plus grand lycée de Tucson, et dirigeait la plus grande grève étudiante dans l'Arizona depuis la fin des années 1960. Née en Californie, cela faisait seulement deux ans que Dolores était à Tucson quand son nom et ses cheveux en queue de cheval sont devenus emblématiques de l'activisme de la jeunesse *chicana* sur la frontière entre le Mexique et l'Arizona.
- 30 Dolores est devenue une image incongrue de cette nouvelle vague de mobilisation de la jeunesse *chicana* : elle a expliqué avoir été une étudiante ne portant aucun intérêt à l'école et mécontente d'avoir déménagé dans l'Arizona lorsqu'elle est arrivée à Tucson à l'âge de seize ans. Pourtant, ce qu'elle a amené avec elle dans l'Arizona était quelque chose qu'elle

partageait avec ses nouveaux camarades : un lourd passé familial, la peur, et le déplacement. Dolores nous a raconté l'histoire de sa sœur aînée, Adriana, qui, comme la plupart de ses amis, était née au Mexique (et par conséquent était considérée comme illégale aux États-Unis), alors que ses jeunes frères et sœurs sont nés aux États-Unis, et jouissent de tous les droits conférés par la citoyenneté américaine. Adriana a été déportée par les autorités américaines, on lui a fait traverser la frontière au niveau du désert de la Californie alors qu'elle était enceinte et que sa grossesse arrivait à terme, elle a accouché dans un hôpital, et tout de suite après a été arrêtée. Elle s'est enfuie de l'hôpital, y laissant son bébé. Adriana a été retrouvée et arrêtée une deuxième fois. Le bébé a été pris en charge dans une famille d'accueil, et ni Dolores ni sa mère ne savaient où le bébé se trouvait. On ne leur a même pas donné la possibilité d'adopter l'enfant. Après sa deuxième déportation, durant laquelle Adriana a été rapatriée à Tijuana, ville frontalière avec la Californie, personne n'a plus jamais eu de ses nouvelles.

- 31 Dolores a commencé à organiser et à codiriger une des actions collectives les plus importantes de l'histoire de Tucson. Elle nous a expliqué :

« Ma famille avait très mal, surtout ma mère. Je voulais juste que plus rien n'arrive à ma famille, surtout pas à ma mère... Alors quand on a fait la manifestation... c'est juste qu'on en avait marre. Pour la plupart, la famille de mes amis n'avait pas de papier, alors que mes amis, eux, en avaient. Alors c'est... c'était simple, ils en avaient marre de tout ce qu'il se passait. En plus, à ce moment-là, il se passait plein de trucs avec l'immigration. Par exemple, à Phoenix, avec Arpaio [le shérif de l'Arizona] qui menait des arrestations de groupes, c'était dingue. Et parfois ils arrêtaient même des gens qui avaient la nationalité américaine, et ils les déportaient. Alors on en avait marre. »

- 32 Aussi visible que soit l'engagement de Dolores par rapport à l'immigration, puis, plus tard par rapport à la préservation du programme d'études américano-mexicaines, sa vie privée restait secrète.
- 33 Pendant sa grossesse, Dolores a finalement été obligée de laisser tomber ses cours à l'université à cause de problèmes financiers, et de chercher du travail, en plus de son emploi rémunéré de leader des jeunes dans le département d'études américano-mexicaines. Le couple a vécu quelque temps dans le *Midwest* pour être plus près de la famille, mais est rapidement retourné à Tucson à cause de la forte envie de Dolores de poursuivre son travail d'activiste au sein de la communauté qui se bat pour une justice sociale. Plutôt que de rester réservée à l'égard de sa maternité, Dolores a mis sa « vie privée » à contribution de sa « vie publique » en amenant sa fille avec elle lors d'actions publiques, comme des réunions de conseils scolaires ou des manifestations.
- 34 Bien que Dolores reconnaisse qu'il y a des difficultés à être une femme engagée dans des mouvements sociaux, lorsque nous lui avons demandé quels étaient les inconvénients à être *mère*, en plus d'être femme, les seules choses qui lui sont venues à l'esprit étaient les façons dont sa maternité avait renforcé son engagement pour une justice sociale, et le fait que ça l'ait rendue plus forte, et une défenseuse plus féroce de ces changements.

« Ces jeunes sont les enfants de quelqu'un » : De l'opposition entre le politique et le privé à un état d'esprit de bienfaisance

- 35 Kali, Jolene et Dolores avait chacune contesté la dichotomie public/privé qui a historiquement situé le travail communautaire des mères *latinas* à la maison, ou qui les a poussées à se retirer dans les coulisses de mouvements sociaux. Il était donc essentiel qu'elles amènent leurs enfants aux réunions, manifestations, et autres événements activistes pour pouvoir continuer leur travail d'activisme communautaire. Cependant, les façons dont ces mères décrivent les changements apportés par la maternité, et l'intégration des enfants dans le travail activiste, vont de l'instrumentalisation et de contraintes pratiques, à un changement fondamental dans la prise de conscience des modes et buts de l'action sociale. Chacune des trois femmes, indépendamment l'une de l'autre, a décrit leur maternité comme un réveil dans un monde de responsabilités sociales ; un monde qui comprenait, *mais qui en même temps* transcendait la responsabilité à des causes activistes discrètes ou des populations désemparées, vers un état d'esprit de responsabilité sociale. Au cœur de ces narrations se trouvait une réorientation conceptuelle de la formulation rhétorique féministe : « *ce qui est privé est aussi politique* »³⁶ vers une « politique » indivisible de la responsabilité éthique.
- 36 Pour Jolene, cette perspective différente se situe dans le fait qu'elle « voit les autres comme [ses] enfants ». En expliquant ce point de vue, Jolene nous a dit : « Avant, tu te dis pas que ces jeunes sont les enfants de quelqu'un », puis de terminer son explication en suggérant que la maternité apporte un sens de responsabilité envers tous les enfants et toute la jeunesse. Elle a continué en nous parlant du sens très large de cette responsabilité envers autrui : « Avant, c'était "les chicanos". Maintenant, c'est "l'humanité" ! » Les actions qu'elle menait dans son combat pour une justice sociale *chicana* se reflétaient dans ces paroles, mais bien plus que cela encore elle y prenait racine ; plutôt que de limiter son combat, elle essayait toutes les approches possibles à la libération.
- 37 Cette éthique a non seulement intensifié l'engagement des mères-activistes, mais a aussi informé leurs différentes pratiques. Chacune des femmes a fait référence, de manière récurrente, au devoir d'être un modèle pour la jeunesse, et en particulier pour les jeunes femmes. Kali a précisé que c'était partiellement cette responsabilité envers sa fille, ainsi que la jeunesse, qui animait son incessant engagement dans les luttes activistes.. Comme Kali, Dolores a puisé sa force et sa volonté dans le fait d'être mère : de manière *encore plus conséquente* que lorsqu'elle a dû mener le débrayage de son lycée quelques années auparavant. Nous retiendrons qu'elle nous a dit que le fait d'être la mère de la petite *Citlalli* l'a rendue plus forte, assez forte pour « jeter des livres à la figure des gens », propos à prendre au sens figuré. Pour ces femmes, contrairement aux femmes de la plupart des études contemporaines, l'activisme n'est ni né ni mort avec la maternité, mais s'est intensifié de façon à donner un nouveau sens à leur engagement, et à transformer leur identité de femmes activistes.
- 38 Cette nouvelle éthique grandissante de responsabilité sociale était d'une grande importance pour les engagements activistes pratiques des mères-activistes, mais c'est une des éthiques les moins théorisées et les moins comprises de l'action sociale collective dans un contexte américain. Fuentes³⁷ et Abrahams³⁸ font partie des rares personnes à

avoir observé, dans le contexte de leurs études sur les mères-activistes *latinas*, une *conscientização* décrite explicitement comme grandissante et allant au-delà de la préoccupation pour son propre enfant, mais pour les enfants des autres, similaire en partie au concept de « l'autre mère » chez Collins³⁹. Parmi les mères étudiées par Fuentes, qui se rassemblaient pour l'amélioration de la scolarité de leurs enfants, cette ampleur qu'a prise la préoccupation des enfants d'autrui est un signe d'une construction communautaire. Les parents, et surtout les mères, sont partis d'une position de « *je veux le meilleur pour mon enfant* » à une position de « *je veux le meilleur pour nos enfants* »⁴⁰. Fuentes suggère qu'« *il n'était plus suffisant de ne se préoccuper que de son enfant* ». Abrahams⁴¹ observe un élargissement de la préoccupation similaire parmi les femmes *latinas* de sa propre étude, dont la plupart étaient des mères, ce qui entraine en intime corrélation avec leur opinion sur l'activisme. Contrairement à la majorité des mères-activistes blanches de son étude, Abrahams⁴² explique que :

39 La plupart des Latinas ont commencé leur travail communautaire bien avant de devenir mères. Lorsqu'elles parlaient de leurs motivations, elles ne parlaient pas de leurs propres enfants, et seulement deux Latinas qui étaient employées (dans le travail communautaire) ont dû mettre fin à leur contrat pour pouvoir élever leurs enfants.

40 En parallèle avec les mères-activistes de cet article, le travail de ces femmes prenait racine dans des luttes qui existaient déjà pour une égalité raciale et ethnique.

41 Dans les exemples d'Abrahams et de Fuentes, en revanche, on peut voir un élargissement de la préoccupation qui reste circonscrit à l'intérieur d'une population particulière, qu'elle soit définie par la région ou par l'ethnicité. Ce que nous avons pu voir émerger dans les discours des mères-activistes de notre étude est un élargissement des responsabilités envers la jeunesse se trouvant en dehors de la communauté.

« Du combat à la création » : l'activisme maternel et les mouvements avant-gardistes

42 Alors que toute action collective doit être organisée, aucune ne naît ou ne survit grâce à la critique ou à la déconstruction. Bien que la déconstruction (des institutions et mœurs hégémoniques) soit un des travaux les plus importants, des discussions à propos de pratiques « constructives » sont étonnement absentes des analyses de beaucoup de mouvements sociaux. De plus, et en dépit des nombreuses études contemporaines sur les identifications complexes du citoyen « post-moderne », la cause des pratiques constructives de beaucoup de mouvements continue à provenir de catégories discrètes et délimitées d'identification et d'oppression. Par rapport à cette tendance de mouvements sociaux issus de problèmes d'identité, Fernandes⁴³ a noté que :

... alors que les stratégies basées sur l'identité peuvent être efficaces et sont souvent nécessaires dans des luttes pour certains types de matériel ou buts politiques, tels que l'accès à des ressources économiques ou la représentation politique et culturelle, au final elles ne pourront pas permettre des transformations de soi-même et du monde qui sont nécessaires pour une égalité et une justice durables.

43 Le sujet de la « durabilité » du mouvement et des structures de justice que les mouvements tendent à construire a été évoqué de manière incessante au cours des dix années de mon ethnographie par de jeunes activistes de Tucson. Pour ces femmes, les exigences de la maternité ainsi que de l'activisme s'étaient articulées autour des idéologies changeantes, décrites dans la partie précédente, pour trouver l'expression d'un

appel collectif à la « création » d'un mouvement durable. Cet appel a précipité une réorientation vers la construction, plutôt que la déconstruction, d'idéologies et de coalitions, et a émergé dans deux discours entremêlés : (1) la (ré)vision d'une justice sociale collective qui naît dans des espaces familiaux, en un sens, une inversion de la formulation « ce qui est privé est politique » ; et (2) la reconnaissance de la santé sociale de la collectivité activiste comme étant égale à, et indivisible de la santé physique et mentale de ses membres. Ainsi, les mères-activistes imaginaient des formes de construction de mouvements et de santé individuelle, et la recherche de la justice au niveau de l'individu et au niveau de la famille.

- 44 Chacune des mères-activistes de notre étude nous a fait part de la prise de conscience, survenue au moment de devenir mère, que des causes de justice sociale doivent trouver de manière embryonnaire leurs contours à l'intérieur de la maison. En tant que mère de deux garçons, Jolene a conceptualisé le démantèlement de l'oppression avec un vocabulaire spécifique qu'elle utilisait pour parler à ses enfants.
- 45 Les mères-activistes sont parvenues à identifier de nets parallèles entre les ruptures avec leurs luttes sociales et ce qui se passait à la maison, dans la famille, et dans d'autres types de relation privée. De cette façon, la transition vers la maternité a non seulement élargi la conscience sociale des mères-activistes, mais leur a aussi fait comprendre de quelles façons des changements à grande échelle se produisaient, à travers la prise de conscience qu'un changement de grande envergure ne peut que refléter des relations et pratiques d'espaces quotidiens. C'était cette prise de conscience qui a mené à l'engagement des mères-activistes avec un sujet toujours en émergence, en 2013, dans le domaine de l'activisme : la reconnaissance du corps individuel en tant que co-constituteur d'un collectif de justice sociale et, en même temps, le lieu de la lutte pour cette justice sociale lui-même. Pendant que les mères allaient vers une conscience qui reconfigurait l'opposition « politique versus privé », elles ont commencé à reconnaître les façons dont l'action collective menaçait et rendait plus vulnérable les individus qui luttaient pour la prise de pouvoir et la libération.
- 46 Dans une étude récente, Delgado Bernal et al.⁴⁴ ont lancé un appel pour que l'on fasse attention aux façons dont les activistes *latinas* prennent sur elles et gardent en elles les traumatismes de longues luttes pour la justice sociale. Ces traumatismes, nés de défis de l'action collective, se superposent en différentes couches qui peuvent chacune représenter un type d'inégalité : d'ethnicité, de sexe, ou d'autres types chez les femmes de couleur. Le traumatisme social au niveau de l'individu, cependant, bien qu'il ait souvent été utilisé pour former des discours de résistance collective lorsqu'un tel traumatisme est associé à un oppresseur commun, a plutôt été écarté lorsqu'il s'agissait du *fait de la résistance collective elle-même*⁴⁵. La santé individuelle est reléguée au domaine du « privé », plutôt que du « public » ; il en va de la responsabilité de l'individu, plutôt que de la collectivité, et est conceptuellement détachée des contestations de l'oppression.
- 47 Pour les mères-activistes de cette étude, les traumatismes du corps et de l'esprit sont équivalents et indivisibles des traumatismes collectifs qui mobilisent l'action collective, *même* lorsqu'ils naissent dans le travail de libération lui-même. Ce qui différencie les mères-activistes de notre étude par rapport à beaucoup d'autres de leurs cohortes est non seulement l'urgence de leurs exigences, mais aussi l'immédiateté avec laquelle elles traduisent cette conscience en action. En 2012, Kali et Jolene ont créé un magazine web féminin (« zine »), zineMIEDO⁴⁶, répondant en partie au racisme montant dans l'état d'Arizona et à la violence faite aux femmes. ZineMIEDO offre un espace protégé pour ses

contributeurs anonymes, principalement de jeunes femmes de tout le pays, pour qu'ils puissent y défaire les tabous ; parler publiquement et explicitement des problèmes liés aux formes communes et privées de justice sociale. En parallèle avec ce magazine, Kali a mis en place (avec l'aide de Jolene et d'autres personnes) une réunion mensuelle pour les femmes activistes du quartier et dont le but explicite est la santé physique et mentale, ainsi qu'une construction de la communauté fondée sur le bien-être de l'individu. Pendant ces réunions, les femmes partagent des histoires pour renforcer la conscience collective et pour réclamer une voix individuelle (*testimonio*)⁴⁷ avec les différentes pratiques de redressement des traumatismes physiques, comme les soins par les herbes indigènes, les rituels, la méditation, le yoga, etc.

48 Vers la fin de notre interview de 2011, Jolene a résumé sa nouvelle compréhension d'une « justice sociale commune » :

« De toutes les choses qu'on a lues, comme par exemple les études sur la justice sociale... la part de toi qui fait bouger les choses, qui crée du changement dans ta communauté et dans ta société, ça commence avec toi-même. Le changement ça commence avec toi... Avant je me battais, maintenant je crée. »

49 Le magazine zineMIEDO et les rassemblements féminins sont des pratiques fondamentalement créatrices, qui redonnent vie à des idéologies activistes et rassemblent plus de monde dans les coalitions, tout en montrant du doigt la déshumanisation et les fractures des mouvements idéologiques qui séparent le « public » du « privé ». Ce sont des lieux et des manifestations d'un activisme qui intègre de multiples catégories et domaines du vécu, à l'intérieur de laquelle les jeunes mères qui ont navigué sur plusieurs terrains de vulnérabilité sociale peuvent faire la demande d'une *terra firma* collective.

BIBLIOGRAPHIE

Abrahams (Naomi), « Negotiating power, identity, family, and community : women's community participation », *Gender & society*, 1996/10, n° 6, p. 768-796.

Bejarano (Cynthia L.), « Las super madres de Latino America : Transforming motherhood by challenging violence in Mexico, Argentina, and El Salvador », *Frontiers : a journal of women studies*, 2002/23, n° 1, p. 126-150.

Bosco (Fernando), « Human rights politics and scaled performances of memory : conflicts among the Madres de Plaza de Mayo in Argentina », *Social & cultural geography*, 2004/5, n° 3, p. 381-402.

Bosco (Fernando), « Mother-activism and the geographic conundrum of social movements », *Urban geography*, 2006/28, n° 5, p. 426-431.

Capdevila (Rose), « *Lysistratus, lysistrata, lysistratum* : coconstructing the identities of mother and activist », *Psychology of women quarterly*, 2010/34, p. 530-537.

Chen (Ching-In), Dulani (Jai), Piepzna-Samarasinha (Leah Lakshmi), *The revolution starts at home : confronting intimate violence within activist communities*, Brooklyn, NY, South End Press, 2011.

Collins (Patricia Hill), *Black feminist thought : knowledge, consciousness, and the politics of empowerment*, Boston, MA, Unwin Hyman, 1990.

Culley (Marci R.), Angelique (Holly L.), « Women's gendered experiences as long-term Three Mile Island activists », *Gender & society*, 2003/17, n° 3, p. 445-461.

Delgado Bernal (Dolores), Espino (Michelle M.), Cruz (Cindy) et al., « Chicana/Latina testimonios in education : methodologies, pedagogies, and political urgency », American educational research association conference, April 29, 2013.

Delgado Bernal (Dolores), Burciaga (Rebecca), Carmona (Judith Flores), « Chicana/Latina "testimonios" : mapping the methodological, pedagogical, and political », *Equity & excellence in education*, 2012/45, n° 3, p. 363-372.

Eccles (Jacquelynne S.) « Understanding women's educational and occupational choices », *Psychology of women quarterly*, 1994/18, n° 4, p. 585-609.

Fernandes (Leela), *Transforming feminist practice*, San Francisco, CA, Aunt Lute Books, 2003.

Freire (Paulo), *Education for critical consciousness*, London, UK & New York, NY, Continuum, 1974.

Fuentes (Emma), « Political mothering : Latina and African American mothers in the struggle for educational justice », *Anthropology & education quarterly*, 2013/44, n° 3, p. 304-319.

Fuentes (Emma), « Learning power and building community : parent-initiated participatory action research as a tool for organizing community », *Social justice : a journal of crime, conflict & world order*, 2009/36, n° 4, p. 69.

Furstenberg (Frank F.), « The sociology of adolescence and youth in the 1990s : a critical commentary », *Journal of marriage and family*, 2000/62 n° 4, p. 896-910.

Gándara (Patricia C.), *Over the ivy walls : the educational mobility of low-income chicanos*, Albany, NY, SUNY Press, 1995.

Garcia (Lorena), *Respect yourself, protect yourself : Latina girls and sexual identity*, New York, NY, NYU Press, 2012.

Gilkes (Cheryl Townsend), « "Holding back the ocean with a broom" : Black women and community work », in Rodgers-Rose (La Francis), *The black woman*, Beverly Hills, CA, Sage Publications, 1980.

Guzman Bouvard (Marguerite), *Revolutionizing motherhood : the mothers of the Plaza de Mayo*, Wilmington, DE, Scholarly Resource Inc., 1994.

Hanisch (Carol), « The personal is political », in Firestone (Shulamith), Koedt (Anne), *Notes from the second year : women's liberation : major writings of the radical feminists*. Wilmington, DE, Scholarly Resource Inc., 1970.

Herda-Rapp (Anne), « The impact of social activism on gender identity and care work : women's activism in the toxic waste movement », in Harrington Meyer (Madonna), *Care work : gender, labor, and the welfare state*, New York, NY, Routledge, 2000.

Hernes (Helga Maria), *Welfare states and women power*, London, UK, Norwegian University Press, 1987.

Hofferth (Sandra L.), Reid (Lori), Mott (Frank L.) « The effects of early childbearing on schooling over time », *Family planning perspectives*, 2001/33, n° 6, p. 259-267.

Lee (Jo-Anne), « Gender, ethnicity, and hybrid forms of community-based urban activism in Vancouver, 1957-1978 : the Strathcona story revisited », *Gender, place & culture*, 2007/14, n° 4, p. 381-407.

Lister (Ruth), *Citizenship : feminist perspectives*, New York, NY, NYU Press, 1997.

- Marini (Margaret Mooney), « Women's educational attainment and the timing of entry into parenthood », *American sociological review*, 1984/49, n° 4, p. 491-511.
- McCourt (Kathleen), *Working class women and grassroots politics*, Bloomington, IN, Indiana University Press, 1977.
- McDermott (Elizabeth), Graham (Hilary), « Resilient Young Mothering : Social Inequalities, Late Modernity and the "Problem" of "Teenage" Motherhood », *Journal of Youth Studies*, 2005/8, n° 1, p. 59-79.
- McRobbie (Angela), *Feminism and Youth Culture*, London, UK, Macmillan, 2000.
- Moraga (Cherrie), « La Guera », in Moraga (Cherrie). Anzaldúa (Gloria), *This bridge called my back : writings by radical women of color*, Watertown, MA, Persephone, 1981.
- Naples (Nancy A.), « Activist mothering : cross-generational continuity in the community work of women from low-income urban neighborhoods », *Gender & society*, 1992/6, n° 3, p. 441-463.
- Nieves (Evelyn), « Accord with tomato pickers ends boycott of Taco Bell », *Washington Post*, Wednesday, March 9, 2005, p. A06.
- Neuhouser (Kevin), « "If I had abandoned my children" : community mobilization and commitment to the identity of mother in northeast Brazil », *Social forces*, 1998/77, n° 1, p. 331-358.
- Pardo (Mary S.), *Mexican American women activists : identity and resistance in two Los Angeles communities*, Philadelphia, PA, Temple University Press, 1998.
- Pardo (Mary S.), « Mexican American women grassroots activists : "mothers of east Los Angeles" », *Frontiers : a journal of women studies*, 1990/11, n° 1, p. 1-7.
- Pines (Ayala M.), « Burnout in political activism : an existential perspective », *Journal of health and human resources administration*, 1994/16, n° 4, p. 381-394.
- Putnam (Robert), *Bowling alone : the collapse and revival of American community*, New York, NY, Simon & Schuster, 2000.
- Rosales (Francisco Arturo), *Chicano ! The history of the Mexican American civil rights movement*, Houston, TX, Arte Público Press, 1996.
- Rumbaut (Rubén G.), « Turning points in the transition to adulthood : determinants of educational attainment, incarceration, and early childbearing among children of immigrants », *Ethnic and racial studies*, 2005/28, n° 6, p. 1041-1086.
- Sheridan (Thomas E.), *Arizona : a history (revised edition)*, Tucson, AZ, University of Arizona Press, 2012.
- Stephen (Lynn), *Women and social movements in Latin America : Power from below*, Austin, TX, University of Texas Press, 1997.
- Vaccaro (Annemarie), Mena (Jasmine A.), « It's not burnout, it's more : queer college activists of color and mental health », *Journal of gay & lesbian mental health*, 2011/15, n° 4, p. 339-367.
- Vinson (Jenna), *Teenage mothers as rhetors and rhetoric : an analysis of embodied exigence and constrained agency*, thèse de doctorat, Tucson, University of Arizona, 2013.
- Wallbank (Julie A.), *Challenging Motherhood(s)*, London, UK, Prentice Hall, 2001.
- Wright (Melissa), « Urban geography plenary lecture - Femicide, mother-activism, and the geography of protest in northern Mexico », *Urban geography*, 2007/28, n° 5, p. 401-425.

Wright (Melissa), « Gender and geography : knowledge and activism across the intimately global », *Progress in human geography*, 2008/33, n° 3, p. 379-386.

Zielńska (Malgorzata), Kowzan (Piotr), Prusinowska (Magdalena), « Social movement learning : from radical imagination to disempowerment ? », *Studies in the education of adults*, 2011/43, n° 2, p. 251-267.

NOTES

1. Helga Maria Hernes, *Welfare states and women power*, London, UK, Norwegian University Press, 1987. Ruth Lister, *Citizenship: feminist perspectives*, New York, NY, NYU Press, 1997. Robert Putnam, *Bowling alone: the collapse and revival of American community*, New York, NY, Simon & Schuster, 2000.
2. « Chicana » (féminin) et « chicano » (masculin) sont des termes utilisés par beaucoup d'Américains d'origine mexicaine, particulièrement par ceux engagés politiquement.
3. Mary S. Pardo, *Mexican American women activists: identity and resistance in two Los Angeles communities*, Philadelphia, PA, Temple University Press, 1998. Mary S. Pardo, « Mexican American women grassroots activists: "mothers of east Los Angeles" », *Frontier : a journal of women studies*, 1990/11, n° 1, p. 1-7.
4. Jo-Anne Lee, « Gender, ethnicity, and hybrid forms of community-based urban activism in Vancouver, 1957-1978 the Strathcona story revisited », *Gender, place & culture*, 2007/14, n° 4, p. 381-407.
5. Naomi Abrahams, « Negotiating power, identity, family, and community: women's community participation », *Gender & society*, 1996/10, n° 6, p. 768-796. Naomi Abrahams, « Learning power and building community: parent-initiated participatory action research as a tool for organizing community », *Social justice: a journal of crime, conflict & world order*, 2008/36, n° 4, p. 69.
6. Nous inversons ici le concept et la terminologie fréquemment utilisés de "maternité activiste" (Naples 1992) avec "mères-activistes". Nous pensons que le fait d'utiliser un simple adjectif dans "maternité activiste" ne rend pas l'importance égale des deux concepts; celui de mère et celui d'activiste. Notre terminologie comporte deux noms communs et permet d'équilibrer le poids des deux concepts. L'activisme des mères de notre étude n'est pas issu du fait qu'elles soient mères, mais plutôt, la maternité et l'activisme sont des composantes essentielles et de même importance pour l'identité de ces femmes, l'activisme précèdent toujours la maternité.
7. Paulo Freire, *Education for critical consciousness*, London, UK & New York, NY, Continuum, 1974.
8. Cynthia L. Bejarano, « Las super madres de Latino America : Transforming motherhood by challenging violence in Mexico, Argentina, and El Salvador », *Frontiers : a journal of women studies*, 2002/23, n° 1, p. 126-150; Fernando Bosco, « Human rights politics and scaled performances of memory : conflicts among the Madres de Plaza de Mayo in Argentina », *Social & cultural geography*, 2004/5, n° 3, p. 381-402; Fernando Bosco, « Mother-activism and the geographic conundrum of social movements », *Urban geography*, 2006/28, n° 5, p. 426-431; Marguerite Guzman Bouvard, *Revolutionizing motherhood : the mothers of the Plaza de Mayo*, Wilmington, DE, Scholarly Resource Inc., 1994.
9. Cynthia L. Bejarano, « Las super madres de Latino America : Transforming motherhood by challenging violence in Mexico, Argentina, and El Salvador », *Frontiers : a journal of women studies*, 2002/23, n° 1, p. 126-150; Melissa Wright, « Urban geography plenary lecture - Femicide, mother-activism, and the geography of protest in northern Mexico », *Urban geography*, 2007/28, n° 5, p. 401-425; Melissa Wright, « Gender and geography : knowledge and activism across the intimately global », *Progress in human geography*, 2008/33, n° 3, p. 379-386.

10. Cynthia L. Bejarano, « Las super madres de Latino America : Transforming motherhood by challenging violence in Mexico, Argentina, and El Salvador », *Frontiers : a journal of women studies*, 2002/23, n° 1, p. 126-150; Lynn Stephen, *Women and social movements in Latin America : Power from below*, Austin, TX, University of Texas Press, 1997.
11. Marci R. Culley, Holly L. Angelique, « Women's gendered experiences as long-term Three Mile Island activists », *Gender & society*, 2003/17, n° 3, p. 445-461; Anne Herda-Rapp, « The impact of social activism on gender identity and care work : women's activism in the toxic waste movement », in Madonna Harrington Meyer, *Care work : gender, labor, and the welfare state*, New York, NY, Routledge, 2000; Kevin Neuhouser, « “If I had abandoned my children” : community mobilization and commitment to the identity of mother in northeast Brazil », *Social forces*, 1998/77, n° 1, p. 331-358.
12. Emma Fuentes, « Learning power and building community : parent-initiated participatory action research as a tool for organizing community », *Social justice: a journal of crime, conflict & world order*, 2009/36, n°4, p. 69; Mary S. Pardo, *Mexican American women activists : identity and resistance in two Los Angeles communities*, Philadelphia, PA, Temple University Press, 1998. Mary S. Pardo, « Mexican American women grassroots activists: “mothers of east Los Angeles” », *Frontier: a journal of women studies*, 1990/11, n° 1, p. 1-7.
13. Naomi Abrahams, «Negotiating power, identity, family, and community : women's community participation », *Gender & society*, 1996/10, n° 6, p. 768-796; Rose Capdevila, « *Lysistratus, lysistrata, lysistratum* : coconstructing the identities of mother and activist », *Psychology of women quarterly*, 2010/34, p. 530-537; Patricia Hill Collins, *Black feminist thought : knowledge, consciousness, and the politics of empowerment*, Boston, MA, Unwin Hyman, 1990; Cheryl Townsend Gilkes, « “Holding back the ocean with a broom” : Black women and community work », in La Francis Rodgers-Rose, *The black woman*, Beverly Hills, CA, Sage Publications, 1980; Anne Herda-Rapp, « The impact of social activism on gender identity and care work : women's activism in the toxic waste movement », in Madonna Harrington Meyer, *Care work : gender, labor, and the welfare state*, New York, NY, Routledge, 2000; Jo-Anne Lee, « Gender, ethnicity, and hybrid forms of community-based urban activism in Vancouver, 1957-1978 : the Strathcona story revisited », *Gender, place & culture*, 2007/14, n° 4, p. 381-407; Kathleen McCourt, *Working class women and grassroots politics*, Bloomington, IN, Indiana University Press, 1977; Nancy A. Naples, « Activist mothering : cross-generational continuity in the community work of women from low-income urban neighborhoods », *Gender & society*, 1992/6, n° 3, p. 441-463.
14. Marci R. Culley, Holly L. Angelique, « Women's gendered experiences as long-term Three Mile Island activists », *Gender & society*, 2003/17, n° 3, p. 445-461.
15. Anne Herda-Rapp, « The impact of social activism on gender identity and care work: women's activism in the toxic waste movement », in Madonna Harrington Meyer, *Care work: gender, labor, and the welfare state*, New York, NY, Routledge, 2000.
16. Kathleen McCourt, *Working class women and grassroots politics*, Bloomington, IN, Indiana University Press, 1977.
17. Cheryl Townsend Gilkes, « “Holding back the ocean with a broom”: Black women and community work », in Rodgers-Rose, *The black woman*, Beverly Hills, CA, Sage Publications, 1980.
18. Melissa Wright, « Urban geography plenary lecture - Femicide, mother-activism, and the geography of protest in northern Mexico », *Urban geography*, 2007/28, n° 5, p.406.
19. Naomi Abrahams, «Negotiating power, identity, family, and community: women's community participation », *Gender & society*, 1996/10, n° 6, p. 768-796.
20. Mary S. Pardo (*Mexican American women activist: identity and resistance in two Los Angeles communities*, Philadelphia, PA, Temple University Press, 1998; *Ibid.*, « Mexican American women grassroots activists : “mothers of east Los Angeles” », *Frontiers : a journal of women studies*, 1990/11, n° 1, p. 1-7.

21. Naomi Abrahams, «Negotiating power, identity, family, and community: women's community participation », *Gender & society*, 1996/10, n° 6, p. 768-796.
22. Mary S. Pardo « Mexican American women grassroots activists: "mothers of east Los Angeles" », *Frontiers: a journal of women studies*, 1990/11, n° 1, p. 1.
23. *Ibid.* p. 2.
24. Lorena Garcia, *Respect yourself, protect yourself: Latina girls and sexual identity*, New York, NY, NYU Press, 2012; Jenna Vinson, *Teenage mothers as rhetors and rhetoric: an analysis of embodied exigence and constrained agency*, thèse de doctorat, Tucson, University of Arizona, 2013.
25. Rosales (Francisco Arturo), *Chicano! The history of the Mexican American civil rights movement*, Houston, TX, Arte Público Press, 1996, p. 90.
26. Thomas E. Sheridan, *Arizona: a history (revised edition)*, Tucson, AZ, University of Arizona Press, 2012.
27. Nous suivons Hofferth et al. et d'autres ici en ce qui concerne la définition de maternité "précoce" comme celle se produisant avant qu'une femme ait atteint l'âge de 30 ans, les statistiques montrent une différence marquée en réussite scolaire et potentiel professionnel pour les femmes enceintes avant l'âge de 30 ans comparées à celles enceintes après 30 ans.
28. Frank F. Furstenberg, « The sociology of adolescence and youth in the 1990s : a critical commentary », *Journal of marriage and family*, 2000/62, n° 4, p. 896-910; Patricia C. Gándara, *Over the ivy walls : the educational mobility of low-income chicanos*, Albany, NY, SUNY Press, 1995; Rubén G. Rumbaut, « Turning points in the transition to adulthood : determinants of educational attainment, incarceration, and early childbearing among children of immigrants », *Ethnic and racial studies*, 2005/28, n° 6, p. 1041-1086.
29. Sandra L. Hofferth, Lori Reid, Frank L. Mott, « The effects of early childbearing on schooling over time », *Family planning perspectives*, 2001/33, n° 6, p. 259-267.
30. *Ibid.* p.264-265.
31. Rubén G. Rumbaut, « Turning points in the transition to adulthood: determinants of educational attainment, incarceration, and early childbearing among children of immigrants », *Ethnic and racial studies*, 2005/28, n° 6, p. 1041-1086.
32. Jacquelynne S. Eccle, « Understanding women's educational and occupational choices », *Psychology of women quarterly*, 1994/18, n° 4, p. 585-609; Patricia C. Gándara, *Over the ivy walls : the educational mobility of low-income chicanos*, Albany, NY, SUNY Press, 1995; Margaret Mooney Marini, « Women's educational attainment and the timing of entry into parenthood », *American sociological review*, 1984/49, n° 4, p. 491-511.
33. Lorena Garcia, *Respect yourself, protect yourself: Latina girls and sexual identity*, New York, NY, NYU Press, 2012; Jenna Vinson, *Teenage mothers as rhetors and rhetoric: an analysis of embodied exigence and constrained agency*, thèse doctorale, Tucson, University of Arizona, 2013. Ce n'est bien sûr pas seulement avec les populations *chicanas* spécifiquement ou les jeunes mères américaines plus largement que les stéréotypes sur la maternité précoce se dévoilent; voir, par exemple, pour le contexte du Royaume-Uni : Elizabeth McDermott, Hilary Graham , « Resilient Young Mothering: Social Inequalities, Late Modernity and the "Problem" of "Teenage" Motherhood », *Journal of Youth Studies*, 2005/8, n° 1, p. 59-79; Angela McRobbie, *Feminism and Youth Culture*, London, UK, Macmillan, 2000; Julie A. Wallbank, *Challenging Motherhood(s)*, London, UK, Prentice Hall, 2001.
34. Ayala M. Pines, « Burnout in political activism : an existential perspective », *Journal of health and human resources administration*, 1994/16, n° 4, p. 381-394; Annemarie Vaccaro, Jasmine A. Mena, « It's not burnout, it's more : queer college activists of color and mental health », *Journal of gay & lesbian mental health*, 2011/15, n°4, p. 339-367; Malgorzata Zielinska, Piotr Kowzan, Magdalena Prusinowska, « Social movement learning : from radical imagination to disempowerment? », *Studies in the education of adults*, 2011/43, n° 2, p. 251-267.

35. Evelyn Nieves, « Accord with tomato pickers ends boycott of Taco Bell », *Washington Post*, Wednesday, March 9, 2005, p. A06.
36. L'étude de Carol Hanish de 1970 "Le privé est politique" offre une formulation rhétorique critique, toujours en usage aujourd'hui, pour les arguments féministes défiant la dichotomisation des préoccupations à la maison et à petite échelle de la sphère politique formelle, ou préoccupations à grande échelle.
37. Emma Fuentes, « Political mothering: Latina and African American mothers in the struggle for educational justice », *Anthropology & education quarterly*, 2013/44, n° 3, p. 304-319; *Ibid.*, « Learning power and building community : parent-initiated participatory action research as a tool for organizing community », *Social justice: a journal of crime, conflict & world order*, 2008/36, n°4, p. 69.
38. Naomi Abrahams, «Negotiating power, identity, family, and community: women's community participation », *Gender & society*, 1996/10, n° 6, p. 768-796.
39. Patricia Hill Collins, *Black feminist thought: knowledge, consciousness, and the politics of empowerment*, Boston, MA, Unwin Hyman, 1990.
40. Emma Fuentes, « Learning power and building community: parent-initiated participatory action research as a tool for organizing community », *Social justice: a journal of crime, conflict & world order*, 2008/36, n°4, P. 72.
41. Naomi Abrahams, «Negotiating power, identity, family, and community: women's community participation », *Gender & society*, 1996/10, n° 6, p. 768-796.
42. *Ibid.* p.778.
43. Leela Fernandes, *Transforming feminist practice*, San Francisco, CA, Aunt Lute Books, 2003. p. 30.
44. Dolores Delgado Bernal, Michelle M. Espino, Cindy Cruz et al., « Chicana/Latina testimonios in education: methodologies, pedagogies, and political urgency », American educational research association conference, April 29, 2013; Dolores Delgado Bernal, Rebecca Burciaga, Judith Flores Carmona, « Chicana/Latina "testimonios": mapping the methodological, pedagogical, and political », *Equity & excellence in education*, 2012/45, n° 3, p. 363-372.
45. A de rares exceptions près, voir : Leela Fernandes, *Transforming feminist practice*, San Francisco, CA, Aunt Lute Books, 2003; Cherrie Moraga, « La Guera », in Cherrie Moraga, Gloria Anzaldúa, *This bridge called my back : writings by radical women of color*, Watertown, MA, Persephone, 1981; Ching-In Chen, Jai Dulani, Leah Lakshmi Piepzna-Samarasinha, *The revolution starts at home : confronting intimate violence within activist communities*, Brooklyn, NY, South End Press, 2011.
46. Pseudonyme.
47. cf. Dolores Delgado Bernal, Michelle M. Espino, Cindy Cruz et al., « Chicana/Latina testimonios in education: methodologies, pedagogies, and political urgency », American educational research association conference, April 29, 2013; Dolores Delgado Bernal, Rebecca Burciaga, Judith Flores Carmona, « Chicana/Latina "testimonios": mapping the methodological, pedagogical, and political », *Equity & excellence in education*, 2012/45, n° 3, p. 363-372.

RÉSUMÉS

Alors que la maternité a parfois inspiré et guidé les mouvements collectifs de femmes, particulièrement ceux concernant l'éducation et les droits de l'enfant, les pressions sociales et

matérielles exercées sur les mères, telles que les contraintes de temps, de budget, et de mobilité, ont plus souvent limité la participation de ces femmes dans des mouvements sociaux de plus grande ampleur, particulièrement les mouvements qui ne visent pas directement les droits de l'enfant. Les grossesses précoces et la maternité chez les jeunes femmes ont été largement étudiées dans la littérature scientifique qui voit ces phénomènes comme limitant les opportunités sociales et la participation citoyenne de ces femmes. Pourtant, dans la ville américaine de Tucson, dans l'Arizona, où les habitants se battent fermement pour les droits des Américains d'origine mexicaine aux États-Unis, un petit contingent de « mères-activistes » est en train de tracer une nouvelle voie d'autodétermination, d'action citoyenne et d'activisme social. Cet article, qui est le résultat d'une étude ethnographique menée sur une période de dix ans, révèle l'efficacité politique de l'activisme maternel qui se manifeste comme un large mouvement avant-gardiste du vingt-et-unième siècle sur la frontière entre les États-Unis et le Mexique.

While motherhood has sometimes inspired and guided women's collective movements, particularly around children's education and civil rights, the social and material pressures of mothering – including strains on time, budgets, and mobility – have more often circumscribed women's participation in broader social movements, particularly those not oriented specifically toward children's rights. Early childbearing and young motherhood, meanwhile, have been well-documented in the scholarly literature as delimiting young women's social opportunities and civic participation. Yet in the southwestern U.S. city of Tucson, Arizona – a site quickly moving to the forefront of today's battles over Mexican American rights and representation in the United States – a small and powerful contingent of “mother-activists” are charting new courses of collective self-determination, civic action, and social activism. This article, which derives from ethnography conducted across ten years, reveals the uniquely powerful form of mother-activist organizing and action that has characterized one vanguard of a broadly visible twenty-first century movement on the U.S.-Mexico border.

La maternidad en algunas ocasiones ha inspirado y guiado movimientos colectivos de mujeres, particularmente en cuanto a la educación infantil y derechos civiles. Sin embargo, las presiones materiales y sociales sobre la maternidad – incluyendo limitaciones de tiempo, presupuestos, y movilidad social – han circunscrito la participación de las mujeres en movimientos sociales más amplios, particularmente aquellos que no se orientan hacia los derechos de los niños. El tener niños en edad temprana y el ser madre joven, mientras tanto, han sido ampliamente documentados en la literatura académica como delimitador de las oportunidades sociales y participación cívica en las madres jóvenes. A pesar de esto, en la ciudad de Tucson en Arizona, EEUU – un lugar que rápidamente se ha tomado un primer plano sobre las batallas en cuanto a los derechos civiles de México-Americanos y su representación en los EEUU – un contingente pequeño pero poderoso de “madres activistas” están trazando nuevos caminos hacia la autodeterminación colectiva, acción cívica, y activismo social. Este artículo, el cual surge de diez años de investigación etnográfica, nos revela un ejemplo único y poderoso de organización y acción de madres que ha caracterizado la vanguardia de un movimiento visible y amplio en la frontera de EEUU con México.

INDEX

Mots-clés : maternité chez les jeunes femmes, activisme, frontière États-Unis-Mexique

Keywords : young motherhood, activism, U.S.-Mexico border

Palabras claves : maternidad joven, activismo, frontera EEUU-Mexico

AUTEUR

LEAH S. STAUBER

Docteure en anthropologie, Leah Stauber est associée en recherche postdoctorale au centre *Crossroads Collaborative for Youth, Sexuality, Health and Rights* au sein de l'Université d'Arizona, ainsi qu'adjointe de recherche dans le Département d'études américano-mexicaines de l'université d'Arizona.